2s. 7d. par 1,000 lbs, ou $61.48 par arpent. Or, de 13s. 4d. à $61.48 il y a un bel écart, il faut en convenir, et pendant que l'un des deux cultivateurs fera piètre mine, l'autre se frottera les mains de joie.

Ces chiffres nous dispensent de tout commentaire.

Labours profonds.—Fumures copieuses.

" Ils sont à compter, dit M. Louis Pasquay, les agriculteurs qui osent faire de larges avances à l'arpent. On ne craint pas d'éparpiller son capital sur de grandes surfaces, on achète volontier encore un lopin de terre que fort souvent on paie plus qu'il ne vaut, plutôt que d'augmenter le capital d'exploitation. On préfère avoir beaucoup d'arpents en superficie, au lieu de les avoir en cube de terre arable ; car, disons-le en passant, on n'aime pas labourer : on se contente de gratter la terre. On ne songe pas assez qu'un grattage de 3 à 4 pouces ne donne que 250 à 325 verges cubes de couche arable par arpent, tandis qu'un labour de 8 à 10 pouces met 650 à 800 verges cubes à la disposition des plantes et leur permet de pousser vigoureusement.

« Dans un cube de 2000 verges de terre, on peut *on doit* (1) enfouir des masses d'engrais, et ces engrais s'y trouveront dans d'excellentes conditions, et c'est là un des plus beaux titres des labours profonds ; car étant vrai que c'est avec les engrais que nous produisons les plantes, il est vrai aussi que, *plus nous pourrons transformer d'engrais en récoltes, sur une surface donnée, plus nous augmenterons nos bénéfices.*

" Et quelle sécurité pour le succès des cultures lorsque l'on a affaire à des terres riches et profondes !

" S'il pleut, ces terres agissent comme une éponge puissante et emmagasinent de l'humidité pour la céder aux plantes dans les temps de sécheresse, et les racines, même celles des céréales, pénètrent plus avant dans ce sol poreux et fertile ; s'y développent à leur aise, s'y mettent à l'abri des ardeurs du soleil, et, par leur vigueur, contribuent puissamment à éviter la verse des céréales.

Les terres superficiellement labourées ne se comportent pas ainsi : s'il pleut, leur faible cube de terre est bien vite saturé d'eau, et les racines des plantes noyées ; survienne un temps sec, et le peu d'eau que la terre aura pu emmagasiner sera d'autant plus vite évaporée qu'elle se trouve plus près de la surface, et les racines des plantes n'étant que peu ou point enterrées, ne trouvant plus l'eau indispensable à leur développement, et exposées en outre presque indirectement aux rayons du soleil et aux vents desséchants, seront souffreteuses et les plantes malingres. Et en hiver, les gelées à glace soulèvent ces sols superficiellement travaillés, et les plantes se déchaussent.

" On le voit donc, les bonnes fumures seules ne suffisent pas pour assurer le succès des récoltes ; il faut les associer à de bonnes cultures. "

Voilà bien, en effet, les avantages de la culture intensive ou jardinière, qui se résume en deux recommandations essentielles : labours profonds et fumures copieuses.

Il va sans dire que l'on n'y arrive pas en un tour de main et qu'il est plus aisé de mettre ces choses-là sur le papier que dans la pratique ; mais enfin il n'en est pas moins vrai que l'on peut arriver tantôt promptement, tantôt graduellement, à exécuter des labours profonds là où l'on se contente d'un misérable grattage, et qu'au lieu d'éparpiller l'engrais sur de grandes surfaces, ou même de le vendre, on se trouverait bien de le concentrer sur des surfaces restreintes.

P. Joigneau.

—*Revue d'agriculture et d'Economie rurale.*

(1) Rappelons-nous que pour tirer profit d'un labour profond, il faut engraisser fortement, et il ne faut amener à la surface qu'un peu de sous-sol chaque année.—[Réd. S A.]

La terre employée en litière.

Nous avons la plus grande confiance dans ce système par lequel on triple annuellement la production du fumier. Nous espérons que nos lecteurs en feront l'essai cette année, quand les litières seront extrêmement rares.

L'emploi de la terre comme litière présente de nombreux avantages, dont les principaux sont les suivants :

1. Pendant la décomposition des déjections solides et liquides, même au grand air, elle retient les gaz fertillisants, surtout l'ammoniaque.

2. Le mélange des terres contenant des alcalis avec les déjections azotées, prédispose toute la masse à la nitrification, surtout à la faveur de la température de l'étable, de sorte que le fumier est plus tôt *fait*, et partant plus tôt assimilable par les plantes.

3. Cette litière permet de mélanger plus intimement les déjections solides et liquides des animaux, sans en perdre une parcelle, de sorte qu'on obtient un engrais plus complet.

4. En choisissant pour litière la terre propre à l'amendement physique des champs, comme, par exemple, la marne (1) pour les sols acides l'argile pour les sols sablonneux, la tourbe pour les sols pauvres en humus, etc., on atteint un double but, l'amélioration physique et la fertilisation du sol.

(1) Glaise dans laquelle il entre de la chaux.

5 On économise une grande partie de la paille qu'on peut employer comme fourrage au lieu de s'en servir comme de litière.

Voici comment on peut employer ce système.

On fait creuser le sol derrière les vaches 6 pouces de profondeur sur 3 pieds 4 pouces de largeur. Tous les jours, pendant le repas des bêtes, on fait tirer, à l'aide d'une sorte de houe ou raclette en bois, les déjections solides dans cette excavation, où les urines se rendent d'elles-mêmes ; on fait répandre ensuite environ 1 minot de terre sèche par vache, et on nettoie tous les mois. On obtient ainsi en cinq mois de 45 à 50 pieds cubes de fumier par vache.

Cette méthode est la plus propre de toutes : on l'emploie beaucoup dans la Frise, où la paille manque. Elle n'est pas si malpropre qu'on veut le faire croire ; car on ne jette pas la terre sous les pieds des bêtes, mais dans les grandes rigoles où se fait le mélange, Tous les soirs, on fait jeter un peu de paille sous les pieds des animaux, comme on le fait pour les chevaux, et le lendemain, de bonne heure, on pousse cette paille devant les bêtes. Comme les vaches ne se lèvent et n'évacuent d'ordinaire que le matin et le soir, au temps des repas le vacher balaie seulement tant qu'il est occupé à l'étable.

Si l'étable est dallée et pavée en briques, ou planchéiée, comme cela doit être, il n'y a rien à y changer, si ce n'est d'élargir l'ancienne rigole, et, le cas échéant, de préparer une place pour la terre sèche.

Cette litière donne trois fois autant de fumier en poids que la litière ordinaire, et aussi trois fois autant de substance.

Cette méthode de préparer le fumier répond complètement aux lois de l'agriculure moderne.

Ch. Augustin.

(*Journal d'agriculture progressive.*)

Etre serrés comme des harengs en caque.
L'eau court toujours à la mer.
Il ne saurait trouver de l'eau à la rivière.
Tant va la cruche à l'eau qu'elle se brise.
Goutte à goutte on remplit la cuve.
Le démon pêche en eau trouble.
L'eau fait pleurer, le vin chanter.
L'eau fait pourrir la barque.
Mettre de l'eau dans son vin.
Faire venir l'eau au moulin.
Il n'est pire eau que celle qui dort.
Il passera bien de l'eau sous le pont.
Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.
Ce n'est pas moi qui mettrai les fers au feu.
Tant chauffe-t-on le fer qu'il rougit.
Feu, argent, sagesse et santé,
Sont en prix, hiver et été.
Feu bien couvert par sa cendre est entretenu
Il n'y a pas de feu sans fumée,
Ni de plaisirs sans peines.
Il ne faut pas mettre les étoupes au coin du feu.